

LA SEMAINE LITTÉRAIRE DE CHRISTINE ARNOTHY

L'OPPRESSION SOURNOISE D'UNE DICTATURE

Le roman-expérience remarquable d'un auteur romand : « L'ombre du Narcisse. ».

On ne se trouve ni en Ethiopie, ni à Sarajevo, mais dans un pays où la dictature porte encore un masque. Béguin veut renseigner, à travers ses récits, ceux qui n'ont toujours pas saisi l'oppression sournoise des dictatures. Béguin fait sentir la peur qui règne dans une région géographique-touristique, mais intellectuellement derrière les barbelés. Il ne conduit pas une camionnette de la Croix-Rouge, il ne distribue pas des paquets sous le feu des adversaires ; ce casque bleu de la plume voudrait juste expliquer plutôt timidement, d'où aussi l'efficacité de sa démarche sur la conscience occidentale.

Son héros ? Un homme paisible ; il croit qu'on peut vivre en dehors des considérations politiques, il est peu intéressé par le régime du pays où il désire se rendre. Suisse, neutre de naissance, pour lui les guerres s'étaient jusqu'ici rétrécies à la taille de l'écran de télévision. Il ne désire pas approfondir les problèmes du peuple silencieux du Chili. Il va traverser ce pays et s'en aller, avec son passeport rouge.

Le narrateur s'appelle Narcisse. Il arrive à Santiago du Chili en 1988. Simple voyageur, homme prudent aussi, il croit passer inaperçu parce qu'il n'a rien à se reprocher. Pour quelle raison intéresserait-il la police ? Dès l'atterrissage, désorienté par l'atmosphère lourde de son environnement, il tâte son terrain, il rencontre une foule muette, aperçoit des mouvements au ralenti, constate l'absence totale de

Le premier roman de Pierre Béguin surprend et fascine aussi. Au-delà de l'introspection, de la recherche d'identification morale et psychique —

arme connue des introvertis qui s'auto-analysent grâce à l'écriture — un vrai auteur s'impose et propose une ouverture sur les misères du monde.

rires ; il lui manque les exclamations ou les gestes brusques des Méridionaux. Cette ambiance le dépayse plus que le décalage horaire. Bientôt, il a l'impression de se trouver sur une scène de théâtre dont les décors seraient noirs, éclairée d'une lumière noire, dans une pièce que Shakespeare aurait conçue calquée sur un drame. Dès le rideau tombé, tout le monde mourra, c'est une certitude. Narcisse croyait que le général Pinochet n'était plus qu'un « plastron emmédaillé », qu'il s'abstenait d'exercer la moindre influence politique, il découvre bientôt qu'il était surinformé et mal renseigné, qu'en réalité, il ne sait rien.

L'étranger piégé

Pris dans l'engrenage des actions souterraines, dont il ne reconnaît même pas les dangers, imprudent par manque d'expérience, il se croit tout permis. Par des remarques, des jugements, il attire rapidement sur lui l'attention des autorités. Dorénavant, Narcisse n'est plus un simple touriste, il est suspect. Quel que soit le personnage rencontré, ses gestes et ses paroles apparaissent sur l'écran de police politique qui l'observe. La peur, devenue phénomène physique, s'infiltre dans son sang. Il se sent comme gravé en relief sur une plaque, il est sous une loupe. Les autorités voudraient l'expulser en évitant un



Pierre Béguin, un écrivain né.

incident diplomatique. Mais s'il ne comprenait pas qu'il doit partir, qu'il faut déguerpir, il pourrait lui arriver un accident... Il n'est

jamais seul dans sa chambre, il sait qu'on écoute sa respiration, qu'on le surveille. Tout en étant un journal intime truffé de mono-

logues intérieurs — parfois encombrants — ce livre est aussi un appel au secours. Que faire des problèmes personnels quand les peuples souffrent ? Quelle est l'importance d'un amour trahi ou le comportement d'une femme, quand tant de gens meurent ? Il a toutes les difficultés au monde pour résoudre ses problèmes personnels. Embarqué malgré lui dans une histoire politico-sentimentale, il doit quitter le Chili clandestinement.

Un journal intime

Ce récit est attachant sur tous les plans, littéraire, politique et même sentimental. L'auteur n'est pas un baroudeur de l'Histoire, un spécialiste des horreurs des guerres civiles, un détecteur de scandales politiques. Il est Monsieur Tout-le-Monde, parti pour découvrir une partie assez mystérieuse du monde. Il se trompe d'adresse et se retrouve dans un étai.

Le récit commence par la fin de l'histoire et se déroule ensuite en flash-back. Pour que vous ayez l'appétit de le lire, voici quelques extraits des premières pages :

« Il m'a expliqué (le passeur) rapidement ce qu'il avait convenu avec le curé. Un paysan du village nous attendra demain, vers midi, au bout du chemin qui rejoint la route. Il conduira une camionnette

chargée de caisses de maïs. Par sécurité, une cachette y sera aménagée au cas fort improbable où l'on ferait une mauvaise rencontre. C'est à trois heures précises qu'il faudra passer la frontière. Le garde sera à son poste. Il connaît le véhicule et le chauffeur. Puis il a rajouté, en esquissant un sourire, que ça ne serait qu'une formalité, qu'en principe il n'y avait aucun risque. Ensuite, il s'est levé, prétextant qu'il voulait rester seul un moment. Avant de disparaître dans la cour, il s'est retourné sur le seuil pour préciser qu'il n'avait pas encore payé le chauffeur. C'est le curé qui lui remettra l'argent au retour si tout se passe conformément à nos arrangements. Cette ultime précaution m'a paru salutaire. Quant au garde-frontière, avec tout l'argent qu'on lui donne, on pourrait passer un convoi de camion clandestinement qu'il fermerait encore les yeux... (...) Voilà ! Le rideau est tombé. Demain, nous serons en Argentine. Dans une semaine ou deux, je serai à Genève. »

Découvrez donc la raison de cette double fuite. Béguin se demande au fil des pages où se mélangent la réalité, la vision onirique d'une femme et la cruauté des autres, sans oser s'interroger ouvertement ; ce qui peut faire le plus souffrir ? Une femme, une dictature, ou bien tout simplement un souvenir ?

On attend le prochain livre de Pierre Béguin, j'espère qu'il passera, clandestinement ou non, à travers certains blocages qui lui restent. En tout cas, c'est un écrivain-né. Encouragez-le...

(Editions L'Age d'Homme)